

Expédition de MM. les missionnaires Coillard et Jeanmairet au Zambèze

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Afrique explorée et civilisée**

Band (Jahr): **5 (1884)**

Heft 10

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-132346>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

leur égard, tout cela n'est pas fait pour nous garantir que tout se soit passé bien loyalement. Il n'est pas étonnant que bien des choses soient louches dans une annexion faite en dehors de toutes les règles, et où toutes les formes de la justice ont été si ouvertement foulées aux pieds ; quelque nom qu'on lui donne, il n'est pas possible de voir là autre chose qu'une de ces spoliations si communes dans l'histoire des colonies sud-africaines. Le pays va être en grande partie divisé en fermes et vendu aux colons, et les quelques lambeaux qu'on laissera aux Ba-Rolong seront à peine suffisants pour subvenir aux besoins d'un quart ou d'un cinquième d'entre eux. Pour les autres il ne restera que l'exil, et la misère qui en est la conséquence. Et où pourront-ils aller ? C'est là une difficulté qui, un jour ou l'autre, — quand il ne s'agira plus, comme dans le cas présent, de quelques milliers d'individus, mais de quelques centaines de mille, — risque bien de bouleverser le sud de l'Afrique. Il est relativement facile de prendre aux indigènes les terres qui leur appartiennent ; il sera moins aisé de savoir où placer une population nombreuse, dépouillée de son territoire et qui s'accroît chaque année d'une manière réellement inquiétante. Mais les Boers ne regardent pas si loin ; pour le moment ils annexent, plus tard ils se demanderont peut-être ce qu'il faudra faire. Après Stellaland et Goshen ç'a été le tour de Thaba-N'chu ; il semble maintenant que ce soit celui des Zoulous et de leur malheureux roi, dépendant des Boers qu'il a eu le malheur d'appeler à son aide, et qui, sans doute, ne lâcheront leur proie que si l'Angleterre se décide à intervenir, ce qui pour le moment est bien improbable. Les Ba-Pédi du Transvaal réduits, Mampourou et Mapoch battus et prisonniers, les Be-Chuana de l'Ouest affaiblis et à demi détruits, les Ba-Rolong de Thaba-N'chu dispersés, bientôt sans doute Dinizoulou forcé de laisser entre les mains des Boers le meilleur de son territoire, voilà le bilan des trois dernières années. L'Angleterre contemple, en se croisant les bras, la destruction d'indigènes dont elle s'est cependant engagée à faire respecter les droits. Les Ba-Souto seuls surnagent encore au milieu de ce naufrage général de toutes les tribus noires ; le langage des journaux boers, qui ont essayé bien à tort de les compromettre à propos du meurtre de Sépinare, montre assez ce qu'ils ont à attendre le jour où l'Afrique du Sud serait livrée entièrement au bon plaisir des colons hollandais.

Morija, 19 août 1884.

E. JACOTTET.

EXPÉDITION DE MM. LES MISSIONNAIRES COILLARD ET JEANMAIRET AU ZAMBÈZE

Quoique les détails des progrès de cette expédition ne nous aient pas été adressés directement par notre correspondant ordinaire, M. Jeanmairret¹, nos lecteurs nous sauront gré de les leur extraire des *Bulletins*

¹ V. p. 23, 70, 190.

de la Société neuchâteloise des missions et de celle de Paris, où nous les avons rencontrés.

Kané, à cinq étapes dans le désert, au nord
de Schoshong, 25 et 31 mai 1884.

Le 21 mai nous quittons Schoshong, où nous avons été extrêmement bien reçus par les blancs, ainsi que par Khama et ses gens. Nous avons dû alléger nos voitures à cause des sables profonds que nous devons labourer dans le désert. Il a fallu tout déballer, trier, remballer, charger, décharger souvent, pour recharger encore et faire toutes sortes de combinaisons. La bourse du Zambèze est malheureusement encombrante : ces ballots d'étoffe, ces caisses de verroterie, ce bazar parisien en miniature, que ne donnerait-on pas pour les réduire en livres, shillings et six pence ! Et puis nous charrions aussi le grenier et l'épicerie de toute la caravane. Au départ, nos six wagons attelés étaient entourés de toute la population européenne de l'endroit et d'une foule de Ba-Mangwato. Après avoir passé les dernières huttes de la ville et congédié les derniers de nos amis, nous avons cheminé silencieusement. Le ciel était étoilé, l'air frais et vif. On n'entendait que le cahotement des roues, les coups de fouet, et les « trek » (hue !) des conducteurs ; on ne se sentait pas d'humeur à causer. Quel digne homme que ce Khama ! quel ami que Knaté ! disait quelqu'un de temps à autre sans commentaire. Voyez-vous ces deux bœufs de trait ? c'est la salutation de Khama ; cette belle génisse noire ? celle de Knaté. Ces trois vaches laitières viennent de M. Whiteley ; ce sac de maïs, cette viande salée, de M. Beaumont, le boucher de Schoshong ; ces huit poules, de la basse-cour d'un jeune commis, et les poules sont rares ici ; ces chèvres, ces moutons à grosse queue, de M. et M^{me} Clark et des principaux membres de l'église. Voilà encore des citrouilles, des pastèques, du lait caillé, du millet.

Et pourtant Schoshong est un endroit des plus secs et des plus arides. C'est une amère ironie, pour le missionnaire, que de décorer du nom de jardin l'enclos qui est devant sa maison. Ce n'est qu'une aire brûlée par le soleil, il n'y croît que des chardons et quelques mimosas rabougris. Ceux qui ont la passion du jardinage essaient, à force de soins, de faire croître un seringat, un oléandre, une grenadille, un chou qui ne pousse jamais, et deux ou trois têtes de salade qui sont dures en naissant. Et malheureusement les affaires vont mal ; le commerce qui s'épuise ira chercher fortune du côté du Zambèze. Les autruches et les éléphants portent plus loin leurs plumes et leur ivoire. La terreur qu'inspire le nom des Ma-Tébélé, et qui, depuis des années, tient les Ba-Mangwato sur le qui-vive, leur interdit la chasse. Les marchands disent qu'ils ne vivent que sur leurs économies ; chacun cherche à liquider et à quitter le pays.

Nous avons voyagé assez rapidement depuis que nous avons quitté Schoshong. Le lendemain plusieurs de nos amis sont encore venus nous voir par des chemins de traverse ; deux d'entre eux nous ont encore remis des moutons. Nous en avons maintenant vingt-six, plus cinq vaches, sans compter le petit troupeau d'Aaron,

l'évangéliste de Séléka, qui s'est joint à nous avec sa famille. C'est lui qui conduit le tombereau traîné par deux bœufs qui supportent le timon, et par six ânes qu'il a fallu dresser. Rien de plus drôle que ce singulier attelage. Les bœufs, qui se sentent disgraciés, donnent des coups de cornes ; les baudets ne s'émeuvent pas, ils sont placides à l'excès. On les harnache, on les pousse, on les bat, leur humeur ne sort jamais de son assiette. Ils ne s'arrêtent pas dans les mauvais pas, mais il ne faut pas non plus les presser en bon chemin. Si vous ne savez pas la patience, ils vous l'apprendront. Nous voyageons comme les patriarches. Nous avons en tout une vingtaine d'ânes, grands et petits. Nous espérons les dresser et en faire de bons attelages pour les régions infestées de la tsetsé, mais quelle sérénade ils nous donnent !

Tout a bien marché jusqu'à notre cinquième étape, mais en traversant un endroit de sables profonds, deux de nos wagons se sont arrêtés, et nous avons dû doubler les attelages. Dans le Transvaal, c'eût été une bagatelle, mais ici, dans le pays de la soif, où nous savions avoir devant nous quinze jours de ce même sable, nous avons été inquiets de cet arrêt. Aussi avons-nous jugé prudent d'envoyer un messager à Schoshong pour demander un wagon qui pût reprendre une partie de nos effets. M. Whiteley est venu à notre secours avec son wagon et des bœufs de Khama. Le désert ressemble beaucoup à la contrée entre le Marico et Schoshong ; partout de l'herbe plus ou moins desséchée, des buissons épineux et parfois de vraies forêts.

Kané a au moins sept puits ; ce ne sont pourtant pas des sources. Il y a cinq ans, on ne trouvait qu'un peu de boue dans ces trous, aujourd'hui les puits sont pleins. Une pluie prolongée a fait tomber le thermomètre de 35° à 15°. Nous sommes réduits à nous recoquiller de notre mieux dans nos wagons humides. « Tant pis pour le thermomètre, » s'écrie gaiement Jeanmairret, « il fait froid. » Et personne ne le contredit, mais la naïveté de cet aveu provoque un éclat de rire qui nous réchauffe. « Il n'y a pas de tropiques, je n'y crois pas, » disait-on, en s'affublant de son manteau.

En réponse à la lettre de Robosi, roi des Ba-Rotsé, qui demandait que Khama nous aidât en route, celui-ci nous envoie Makoatsa, un de ses gens, avec quatre hommes pour nous accompagner jusqu'à Lialui. L'un a charge du bétail en laisse ; un autre, des moutons ; un troisième, des ânes ; le quatrième soigne un beau cheval que Khama envoie à Robosi avec une belle carabine. Makoatsa doit veiller à ce qu'ils fassent bien leur service. « Si vous ne vous acquittez pas bien de votre devoir, » leur dit-il, « et que vous tracassiez l'ami du chef, lui ne voudrait pas porter la main sur vous, car c'est un homme de Dieu, mais je suis Makoatsa, moi, et je vous ferai manger du bâton, et au retour c'est au chef que vous aurez affaire. » Khama nous a prêté ces hommes sans salaire. En attendant, l'un d'eux qui nous servait de guide dans la nuit, a failli nous perdre dans les bois et nous causer de graves accidents, et aujourd'hui il a égaré les bœufs. L'état sanitaire de l'expédition est excellent.
